

DOSSIER DE PRESSE

Thomas Jorion
No Man's Time

Exposition

29.09.2022 – 19.11.2022

VernissageLe jeudi 29 septembre 2022, en présence de l'artiste
Table ronde le samedi 15 octobre à 15h

Texte :**Jehan de Bujadoux**

Le photographe Thomas Jorion ajoute avec la série « No Man's Time » un chapitre à un corpus remarqué. Ce travail sur la ruine nous invite à nous interroger devant le sublime de lieux dont l'histoire ne se lit plus que dans leur étiolement et leur abandon. Dévorés par la nature environnante, les palais, cinémas, usines sont des *memento mori* qui nous proposent un voyage dans lequel se lient plusieurs trames temporelles. La ruine devient le centre d'une réflexion plus large sur notre rapport à notre environnement et à notre histoire commune.

L'exposition *No Man's Time* présente une série particulière du travail de l'artiste, les ruines photographiées à la chambre grand format sont ici des constructions souvent démesurées qui n'ont jamais été achevées. À l'instar d'un réacteur nucléaire grand ouvert sur le ciel leur fonction transparaît en creux, ou laisse le spectateur face à une ambition architecturale sans conclusion.

Les lieux, passés de chantiers à ruines, sont aussitôt imaginés et aussitôt abandonnés. À la nature tentaculaire, s'offre le béton contemporain de lieux qui n'ont pas plus d'histoire que leur conception, nous invitant à penser notre rapport à l'empreinte que laisse notre génération sur le monde que nous habitons.

Pour la première fois, Thomas Jorion dévoilera un travail inédit de sculptures inspirées par ces lieux en dialogue avec onze photographies grand formats. La sculpture est l'occasion pour l'artiste de saisir une forme dans l'espace et de donner corps à sa matière privilégiée : le béton. Les monolithes explorent divers aspects de ce matériau notamment celui d'enregistrer des images photographiques.

Un travail exposé à la galerie Esther Woerdehoff à Paris du 29 septembre jusqu'au 19 novembre qui donnera lieu à une programmation spéciale comprenant un vernissage le jeudi 29 septembre et une table ronde en présence de Bruce Bégout chercheur et spécialiste de la ruine contemporaine qui signe le texte de l'exposition et des visites commentées tout au long de la présentation.

Parallèlement à l'accrochage de ce travail inédit, une vingtaine de tirages grands format de la série « Veduta » seront exposés à quelques pas de la galerie dans l'espace Roche Bobois avenue du Maine.

Texte

de Bruce Begout :

Adieu les ruines ?

Depuis deux siècles, l'explosion démographique mondiale s'est accompagnée d'une croissance exponentielle de constructions en tous genres. Il a fallu bâtir encore et encore, aux quatre coins de la Terre, pour loger ces milliards de nouveaux êtres humains. Mais cette situation a surtout conduit à édifier, le plus souvent dans l'urgence et l'absence de planification, des bâtiments peu solides et non pérennes. Aussi la modernité s'est-elle caractérisée par une expansion sans précédent de la construction et, dans le même temps, de la fragilisation accélérée de tout ce qui s'est construit dans la précipitation. Il existe de nombreuses raisons qui peuvent expliquer l'apparition des ruines : des raisons naturelles, politiques et économiques. Mais si l'on met de côté les événements hasardeux (catastrophes naturelles, guerres, etc.), on se rend compte que la plupart des ruines actuelles, à savoir des ruines des bâtiments construits depuis le début de la révolution industrielle, se dégradent d'elles-mêmes sans l'intervention d'une cause destructrice extérieure. L'abandon lui-même ne résulte pas d'un changement brutal de société ou de modèle économique, il appartient au sort inexorable de l'architecture obsolète.

Nous vivons donc, disons depuis cinquante ans, où ce phénomène s'est accéléré, le paradoxe d'une propagation des ruines des constructions récentes et de leur disparition annoncée. Le globe se couvre sans cesse de nouveaux bâtiments désaffectés, et ceux-ci, loin de durer comme les ruines antiques ou médiévales, se détériorent si vite qu'ils ne laissent plus place qu'à des décombres informes.

Peut-être est-ce ce moment inédit dans l'histoire qui explique l'enthousiasme contemporain à parcourir les friches industrielles et les bâtiments délaissés de la modernité ? Les adeptes de l'exploration urbaine se pressent vers ces lieux avec le pressentiment obscur que ces derniers vont bientôt disparaître et qu'ils constituent de facto la dernière génération des véritables ruines. Dès lors, ce n'est pas tant le passé que ces explorateurs cherchent ici à contempler mais le futur, celui de la programmation de l'obsolescence de l'architecture contemporaine. Il s'agit pour eux de voir, avec l'état d'esprit du tourisme de la disparition, les derniers vestiges d'une époque vouée à l'oubli. Ils s'appliquent ainsi à repérer, visiter et archiver ces lieux qui, à la fois, prolifèrent partout et exhibent leur extrême précarité historique. Car ce n'est pas la ruine qui constitue l'état de choses central de la modernité, son cœur ardent et générateur, mais les gravats, ce qui succède à la ruine et ne possède pas sa valeur.

Thomas Jorion appartient à cette génération fascinée par la disparition rapide et massive des constructions de la modernité tardive. En tant qu'artiste, il intervient au moment où le bâtiment bascule de l'état fonctionnel vers les décombres, où il forme une ruine encore visible et visitable. Dans cet entre-deux, ce qui a servi ne sert plus, mais il n'est pas encore rien. Il subsiste comme une chose dégradée et pourtant encore identifiable. Nul besoin d'esthétiser ici, d'employer les techniques de la scénographie, de la grandeur sublime ou de la dramatisation post-romantique. Cet état de chose sans fonction ni usage rapproche inéluctablement les édifices abandonnés, parfois au bord de l'effondrement, du statut des œuvres d'art. Les ruines précaires de la modernité tardive, qui renvoient à un passé pas si lointain formant encore, par bien des aspects, le socle matériel et symbolique de notre époque, exhibent, dans leur perte de fonction, leurs formes, leurs matières, leurs détails, leurs richesses visuelles, retrouvant une puissance sensible, physique, expressive que les usages antérieurs avaient masquée derrière les finalités pratiques.

Comparée à la dégradation naturelle, la ruine ne nous est donc pas étrangère. Elle est fille de nos rêves et de nos besoins, elle est le résultat d'une quête de sens qui se niche au cœur de nos existences. D'un point de vue matériel, elle est certes dépendante de la nature qui détruit tout, mais, face à l'obstination des ruines, la nature destructrice s'avère impuissante en raison de son absence de but. A l'inverse, la ruine comme symbole de l'impuissance humaine, voire de son impéritie coupable, résiste à la néantisation, et, en fin de compte, son impuissance face au temps et à la nature se retourne en puissance d'affirmation d'une volonté de durer éternellement soustraite au flux destructeur.

Dans No man's time, Jorion ausculte plus modestement les constructions abandonnées, celles qui, laissées en plan, n'ont pas connu le stade du fonctionnement, le bruit et la ferveur des utilisations quotidiennes. Dévoyés dès le départ, ces édifices subissent eux aussi la dégradation du temps, des intempéries, de la naturalisation, mais ils ne contiennent pas les traces des usages qui n'ont pas eu lieu. Ces coques vides brouillent la frontière entre le chantier et la ruine. A l'inachèvement, elles y ajoutent le désachèvement, créant des lieux étranges, aux aspects à la fois lisses et détériorés, doublement inhumains.

Images disponibles
pour la presse



Thomas Jorion, série « No Man's Time »,
Tirage pigmentaire
120 × 150 cm



Thomas Jorion, série « No Man's Time », 2022
Tirage pigmentaire
80 × 120 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : ©Thomas Jorion, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



Thomas Jorion, série « No Man's Time », 2022
Tirage pigmentaire
80 × 120 cm



Thomas Jorion,
Sans titre, 2022
Béton, pièce unique
10 × 10 × 14 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : ©Thomas Jorion courtesy Galerie Esther Woerdehoff

BIOGRAPHIE

Artiste

Thomas Jorion

Photographe français né en 1976, Thomas Jorion vit à Paris et parcourt le monde entier pour réaliser ses paysages singuliers et intemporels. Photographe autodidacte, il réalise ses images en lumière naturelle à l'aide d'un appareil photographique analogique grand format. Il capture des lieux en ruines ou délaissés et nous permet de redécouvrir et d'imaginer leur gloire passée, dans un temps révolu. En 2013, les éditions La Martinière publient *Silencio*, ouvrage qui regroupe plusieurs de ses séries: Palais oubliés, L'autre Amérique, Konbini, La quête des soviets ... Depuis plusieurs années, Thomas Jorion concentre désormais son exploration photographique sur les anciennes colonies; cette nouvelle série, *Vestiges d'empire* donne lieu à un second livre aux éditions de La Martinière, paru à l'automne 2016.

Expositions
personnelles**2021**

Galerie Insula – Paris – « Voyages immobiles »
Galerie Synthesis, Sofia, Bulgarie « Vestiges d'empires »

2020

Galerie Esther Woerdehoff, Paris « Veduta »
Abbaye de Cluny, « Veduta »
Abbaye de Charroux, « Veduta »
D'un contient, l'autre, MAC Créteil

2019

veduta, Galerie Podbielski Contemporary, Milan, Italie
Veduta, Cloître de la Psalette (avec le CMN), cathédrale de Tours
Veduta, Galerie Esther Woerdehoff, Paris

2017

Vestiges d'empire, Galerie DX, Bordeaux, France
Vestiges d'empire, Librairie Maupetit, Marseille, France
Vestiges d'empire, Galerie Podbielski Contemporary, Berlin, Allemagne

2016

Vestiges d'empire, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France
In EXTENSO, Galerie Insula, Bastille Design Center, puis à la galerie, Paris, France
Vestiges d'empire, Hôtel St Georges / Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône, France

2015

Saudade, Galerie Insula, Paris, France
Galerie Melting Art, Lille, France
Galerie "Place M", Shinjuku Shinjuku-ku, Tokyo, Japon

2014

Temple, Galerie Insula, Paris, France

**Expositions
collectives
(sélection)****2019**

Paris Photo, Galerie Esther Woerdehoff, Paris
 Unseen Amsterdam, Galerie Podbielski contemporary
 Photo London, Galerie Esther Woerdehoff
 Art Paris Art Fair, Galerie Esther Woerdehoff
 Arte Fiera, Galerie Podbielski contemporary; Bologne, Italie

2018

Paris Photo, Galerie Esther Woerdehoff
 Artissima, Galerie Podbielski Contemporary, Turin, Italie
 Photo London, Galerie Esther Woerdehoff
 MIA Art Fair, Galerie Podbielski Contemporary, Milan, Italie

2018

Photo London, Galerie Esther Woerdehoff, Londres, Grande-Bretagne
 MIA Art Fair, Galerie Podbielski Contemporary, Milan, Italy

2017

Photo London, Galerie Podbielski Contemporary, Londres, Grande-Bretagne
 2017 Usimages, Regards sur les centrales du Rhin, Creil, France
 Art Paris Art Fair, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France

2016

Paris Photo, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France
 Podbielski Contemporary, Solo Show, MIA Art Fair, Milan, Italie

2015

Artissima, avec la Galerie Podbielski contemporary, Turin, Italie
 Just another Festival, New Delhi, Inde
 Images électriques, "La chambre" à Strasbourg, France
 Off course Brussels Art Fair, avec la Galerie Valérie Lefebvre, Bruxelles, Belgique
 Art Paris, Art fair, avec la Galerie Insula, Paris, France

2014

MIA Singapour, Chine
 Art Up ! (Lille Art Fair), Lille, France

2013

Terre, Exposition à l'Abbaye de l'Epau, Conseil général de la Sarthe, France
 MIA Art Fair, Milan, Italie
 Lille Art Fair, Lille, France
 Photo LA, Santa Monica, Etats-Unis

2012

Scope Art Show Art fair, Miami, Etats-Unis
 Art O'Clock, Art fair, Paris, France
 Scope Basel, Art fair, Bâle, Suisse
 Photo LA, Santa Monica, Etats-Unis

2011

Scope Art Show Art fair, Miami, Etats-Unis
 Photo Off - Foire d'art contemporain, Paris, France
 Texas Contemporary Art Fair, Houston, Etats-Unis
 Festival Circulation(s), Paris, France

**Publications
(sélection)**
2016

Vestiges d'empire, La Martinière, texte de François Cheval

2015

Silencio (version japonaise), Editions Pie Books International

2014

Molitor, ceci n'est pas une piscine, Editions Archibook

Aesthetica (ANG), Portfolio de 12 pages

arqa (POR), article sur la série La ligne oubliée

2013

Silencio, Editions La Martinière, 2013

Beaux Arts, Hors-série de décembre

Civilization magazine, portfolio

BBC News (ANG), The wild abandoned railway in the centre of Paris

Images, Portfolio

Brennpunkt

GEO magazine

Polka magazine, chaque photo a son histoire

2012

Places, The forgotten line

Chinese photography, portfolio

Images magazine #53, Îlots intemporels, un succès exceptionnel

Miroir de l'art

2011

all... contemporary lifecultural magazine

Unless you will Photography magazine - issue 18

Rooms magazine

2010

Platform magazine, Ilots intemporels

Focus magazine

Réponses photo, portfolio

Actu photo, carte blanche

Platform magazine, série Bunny

2009

Fetart, entrevues

TXThein magazine

2008

Quotidien 20 minutes, rubrique bon plan / exposition

Phirebrush Online Art Magazine

Prix
2017

Prix Roger Pic (Finaliste)

2015

Camera Clara (Finaliste)

Photovisa - Nominee

2014

Archiphoto Sélection internationale de la photographie d'architecture - Strasbourg

2011

Honorable Mention winner the 2010-2011 Exhibit A photography

2010

Sélection Bourse au talent #44 Paysage

Sélection Critical mass Top 50

Archiphoto Sélection internationale de la photographie d'architecture

2009

Sélection internationale Prix Voies Off Arles

Collections

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône